

EDWARD AUX MAINS D'ARGENT
Tim Burton | 1990 | Etats-Unis
PREVISIONNEMENT ENSEIGNANTS
PRESENTATION

Ce film, le 4^{ème} du réalisateur, marque le début d'une longue collaboration entre Tim Burton et Johnny Depp, qui tiendra plus tard le rôle principal dans un grand nombre de ses films.

Au moment où Tim Burton s'apprête à tourner Edward aux mains d'argent, il commence juste à se faire une place à Hollywood : il vient de réaliser Batman, qui a remporté un grand succès. Quand on lui demande de tourner le deuxième volet de la saga, il préfère se consacrer à la réalisation d'un scénario plus personnel, qu'il produira d'ailleurs lui-même en créant sa propre société.

A ses débuts, après un passage très frustrant chez Disney, à l'esthétique très éloignée de la sienne, il réalise deux courts métrages : Vincent et Frankenweenie, puis deux longs métrages : Pee-Wee Big Adventure et Beetlejuice. Il prouve ainsi qu'il y a une place pour l'étrangeté et la noirceur dans les productions destinées à la jeunesse. Et l'accueil de ces films non formatés confirme que le public est tout à fait ouvert à sa fantaisie et sa poésie macabres.

Avec Edward aux mains d'argent, Tim Burton veut défier, bousculer, critiquer le système. Il part de ce qui n'était au départ qu'un de ses dessins d'enfant, et ajoute au personnage une dimension sociologique et fantastique, ce qui se ressent dans la mise en scène et les décors. Les maisons sont repeintes dans une gamme pastel, leurs intérieurs sont à peine modifiés et, aussi artificiels qu'ils puissent paraître, ils racontent une certaine réalité de la banlieue américaine. Burton déclare : « Grandir dans ces banlieues, c'était grandir dans des univers sans Histoire, sans culture, sans passion. Du coup, ou bien il fallait se fondre dans la masse et renoncer à une grande part de soi-même, ou bien posséder une vie intérieure et donc se couper des autres ».

Burton n'a donc pas trouvé sa place dans la banlieue américaine où il a grandi.

A ses yeux, tout le monde y joue un rôle, porte un masque.

Lui se reconnaît davantage dans les univers noirs et tourmentés de la littérature et du cinéma fantastique. Il a un goût prononcé pour les films comme *Frankenstein*.

Ce n'est pas un hasard s'il attribue le rôle du créateur d'Edward à Vincent Price, grande figure du cinéma gothique. *Edward aux mains d'argent* sera le dernier film de Vincent Price et la mort de son personnage prend ici une dimension symbolique forte : c'est au moment de donner ses mains à sa créature que le vieil homme meurt. Il lui passe la main, littéralement. Par ce geste de transmission, Burton s'inscrit dans la continuité d'une tradition fantastique, comme une filiation spirituelle.

Le château gothique où vit Edward ne passe pas inaperçu, sur sa colline surplombant une zone pavillonnaire. Pourtant, ce lieu imposant paraît invisible aux yeux de cette communauté.

Il n'entre dans leur champ de vision que par le regard de Peg grâce au changement d'orientation du rétroviseur. Après les échecs de son porte-à-porte et le mépris dont elle fait l'objet, elle s'intéresse à ce qui figure en marge de la société car il existe un lien entre elle et Edward : tous deux font l'objet d'un certain rejet, et tous deux sont l'innocence incarnée.

Le geste de recadrage du rétroviseur est un élément important de mise en scène : Un espace banni apparaît soudain dans ce paysage quadrillé. Le contraste est fort entre les rues propres, les lignes claires et nettes du quartier et le château gothique. Ce décor nous dit déjà qu'Edward est un symbole de tout ce que la communauté rejette et qu'il ne pourra pas se plier au cadre strict de cette ville.

Edward porte en lui plusieurs tonalités :

Souvent muet, il est un personnage burlesque, chaplinesque dans son costume en noir et blanc.

Au début, il fait penser à un petit animal chétif sur sa paillasse. Les photographies découpées au-dessus de son lit reflètent le mélange des genres qui le constitue : coupures de magazines, article sur un garçon sans yeux, reproduction d'une peinture de la vierge à l'enfant...

On retrouve un mélange similaire dans la chambre de Kim.

Les deux personnages sont des adolescents. Tous deux sont inachevés, incomplets, maladroits, n'ont pas tous les codes et ne rentrent pas dans le moule.

Cette inadaptation s'exprime à travers la maladresse d'Edward, toujours très burlesque.

Son allure renvoie à des références pop : son teint pâle, sa chevelure noir corbeau en bataille, sa combinaison en cuir, lui donnent des allures de rock star, renvoyant à un univers gothique populaire auprès des adolescents (The Cure).

A travers le personnage d'Edward, Tim Burton défend la marginalité : la curiosité malsaine et la fascination qui l'entourent dès son arrivée vont vite laisser place à la peur et au rejet de celui qui est différent. La monstruosité n'est jamais là où on l'attend.

La petite ville accueillante du film renferme tous les maux d'une société coincée dans ses préjugés. En dévoilant le vrai visage de l'Amérique profonde, Tim Burton bâtit une parabole sur la condition précaire de l'artiste prisonnier des règles hollywoodiennes.

Ce regard lucide porté sur l'industrie du cinéma transparait dans le film. Edward symbolise un artiste qui, après avoir été adulé pour son originalité, se voit soudainement méprisé parce que jugé incontrôlable.

Cette peur panique naît chez ceux qui rangent dans l'anormalité ce qui échappe à la norme dominante.

Mais l'inquiétant Edward se révèle un être charmant, totalement inoffensif tandis que les bonnes ménagères se métamorphosent en de redoutables sorcières.

Parlons maintenant du générique, qui est très signifiant :

Le générique d'ouverture d'un film constitue toujours une sorte de sas de transition permettant au spectateur de quitter la réalité pour entrer dans l'univers du film.

Le générique d'Edward aux mains d'argent est très construit, rien n'a été laissé au hasard.

Il donne à voir des éléments visuels et sonores qui engagent un horizon d'attente pour le spectateur. Dans ce générique, les plans ne semblent pas avoir de sens évident, ne pas être liés entre eux.

On pourra visionner le générique avant la projection avec les élèves et leur demander de prêter attention à ce que l'on voit, ce que l'on entend, ce que l'on ressent.

Et tous les éléments retenus permettront de mettre des mots sur les ressentis, d'identifier les effets produits par les images et la musique.

La palette chromatique, faite de nuances de gris/noir/blanc/bleu, crée une ambiance d'étrangeté qui est complétée par les objets qui défilent.

La typographie, l'animation des textes et l'enchaînement des plans sont également pleins de sens :

Les noms du générique prennent la forme de lames de ciseaux ; ils se superposent aux plans d'images ou s'intercalent, ils sont animés eux aussi et le montage est à base de fondus enchaînés.

A noter que dans le premier plan, la neige tombe sur la 20th Century Fox. Preuve de l'influence déjà énorme de Burton qui parvient à faire modifier l'emblème des célèbres studios.

Edward aux mains d'argent est un film très riche dans la forme et dans le fond. C'est un film sur l'apparence, l'incommunicabilité, l'exclusion, la morale et l'argent, sur les rapports familiaux.

Nous parlerons après la projection de la forme du film et plus précisément de l'utilisation de la couleur, bien sûr, mais aussi du langage cinématographique mis en œuvre et sur sa structure similaire à celle d'un conte de fée, mais peut-être pas tant que ça...

Bienvenus, donc, dans ce film dans lequel Tim Burton nous fait entrer comme dans un conte de fées mais qui ressemble plus à un conte fantastique aux allures gothiques, une forme de satire sociale ...